

Les parents s'entretennent longuement des jeunes gens qu'ils vont revoir, et se communiquent alternativement leurs craintes et leurs espérances. Ils finissent par se persuader que leurs filles doivent trouver, cette fois-ci, ce qu'elles méritent; et comme ils croient bien connaître à l'avance les intentions des quatre amis, ils donnent une de leurs filles à M. Joseph, l'autre à M. Edmond, la troisième à M. Léon, et la quatrième à M. Ferdinand. Comme on se pinagine, la famille se trouve heureuse de l'avenir qui lui sourit; et l'Espoir qui avait fui les filles de M. le berce alors des songes les plus agréables.

M. Joseph et ses amis sont attendus le soir. Le père a mis ses plus beaux habits; et la mère et les filles, qui ont passé l'après-midi à leur toilette, sont belles à voir; les dernières surtout ont fait dépense de fleurs et de rubans, des plus variés, au milieu desquels le bleu et le vert dominent. Le père s'extasie devant ses filles qu'il accable de compliments et de flatteries; et, pour la première fois de sa vie peut-être, il remercie la Providence de lui avoir donné quatre diamants aussi précieux, quatre roses aussi belles, aussi fraîches. La mère partage la joie de son mari et est glorieuse, fière de ses filles qu'elle a élevées avec tant de soins.

Il est à peine six heures, et la famille est réunie dans le petit salon où l'on a reçu le premier invité M. Joseph. Comme un capitaine le jour de la revue, la mère a rangé ses filles sur une seule ligne, en laissant libre un siège entre chacune d'elles, puis elle se place en tête. Le coup-d'œil que présentent ces dames est des plus ravissants et produira sans doute un bon effet, l'effet désiré!

Le père, qui cette fois-ci encore doit aller recevoir les *veilleurs*, se place près de la porte pour être plus prompt à ouvrir. Quelques instants après on frappe, et il ne fait qu'un pas de son siège à la porte. M. Joseph entre le premier, et introduit ses amis à M. . . qui, à son tour, les introduit à sa femme et à ses filles en observant le cérémonial de la première veillée. Chacun des invités prend ensuite le siège que le père lui présente et qui est précisément celui laissé vacant entre chacune des demoiselles. Comme on le voit tout est bien arrangé pour que chacun de ces Messieurs ait une voisine à laquelle il puisse adresser la parole.

La conversation devient générale et est plus animée qu'à la première veillée. M. Joseph, enhardi sans doute par la présence de ses amis qui ne sont pas *bien honteux*, parle beaucoup; les demoiselles sont aussi moins timides. (La mère d'ailleurs leur a fait la leçon). Tout le monde s'amuse agréablement; le père et la mère donnant l'exemple. On joue aux cartes, on chante, on parle de modes, de bals et de partis de campagne; tous les sujets viennent sur le tapis.

Dix heures sont sonnées, et pas un des quatre amis ne parle de se retirer. On s'amuse si bien, M. et Mme. . . sont si affables, si polis, leurs demoiselles si aimables, qu'on oublie l'heure des *honnêtes gens*, comme on dit. Cependant M. Joseph, qui est parti la première fois à dix heures, jette les yeux sur l'horloge qui marque dix heures et demie; il en fait l'observation à ses amis qui se lèvent *bien lentement*, il est vrai; mais M. les presse de se rasseoir, leur dit qu'il n'est pas tard, qu'il croit même que l'horloge prend de l'avant. Les jeunes gens croient ce qu'on leur dit comme de raison, ils se rasseient la conversation s'engage de nouveau et se continue jusqu'à onze heures. Cette fois-ci, M. Joseph se lève, ses amis font de même, et malgré les, "il n'est pas encore tard," du père et de la mère ils prennent congé d'eux et de leurs aimables demoiselles. Le père va reconduire les quatre amis qu'il invite à revenir et qui s'engagent bien volontiers à la faire.

Les parents sont enchantés des manières des quatre jeunes gens, qui ont paru aussi bien aimables aux filles; l'aînée surtout raffole de M. Ferdinand qui, selon elle, ne s'est pas montré indifférent, et la cadette a trouvé très agréable M. Joseph qui a conservé avec elle une partie de la soirée. Les deux autres filles ne disent rien de MM. Edmond et Léon, mais n'en pensent pas moins pour tout cela. M. et son épouse écoutent avec plaisir leurs enfants s'entretenir de sujets aussi nouveaux pour elles, et font mille rapprochements qui, bien que justes, ne se réaliseront pas tous, il est à craindre.